



Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Le Musée en fête!

Rassembler les collections archéologiques découvertes sur le site romain d'Avenches et les exposer sur place, dans un musée dédié exclusivement à l'histoire de l'ancienne capitale des Helvètes: une idée que n'a cessé de défendre, il y a près de deux siècles, François-Rodolphe de Dompierre, Conservateur des Antiquités pour le Nord du canton de Vaud, à l'heure où la centralisation était de mise, favorisant plutôt l'éclosion de musées à vocation encyclopédique et universelle.

C'est ainsi que naît en 1838, grâce à la passion d'un homme engagé, le premier musée cantonal vaudois d'archéologie.

Pour commémorer cet événement, la Tour de l'amphithéâtre se fera belle dedans et dehors! Elle revêtira son nouvel habit de fête, cousu main et sur mesure.

Des améliorations substantielles ont déjà été apportées en ce début d'année afin de mieux maîtriser le climat des salles d'exposition, pour une conservation optimale des objets présentés: de nouvelles portes vitrées ont été aménagées et l'intégralité du système de chauffage remplacée.

Les agentes d'accueil pourront travailler de manière plus confortable, elles qui sont continuellement exposées aux courants d'air glacials de l'hiver et aux chaleurs étouffantes de l'été: bienvenus, des volets métalliques extérieurs, au doux nom de brise-soleil, ainsi qu'une climatisation ont été installés.

Les deux niveaux supérieurs seront totalement réaménagés: le troisième étage, d'habitude réservé aux expositions thématiques, mettra en évidence l'histoire du territoire administré par les Helvètes, faisant la part belle aux dernières découvertes d'époque celtique qui ne cessent de nous surprendre, bousculant une histoire toute à réécrire. Le deuxième étage montrera le rôle de chef-lieu qu'a joué Aventicum durant l'époque romaine, avec une installation multimédia dont nous ne dévoilerons pas ici la teneur, réservant, espérons-le, une heureuse surprise aux visiteurs.

Cette toute nouvelle muséographie, qui sera inaugurée le 14 septembre prochain, s'inscrit à la fois dans une volonté de rendre hommage au passé et de se tourner vers l'avenir en annonçant son désir de sortir de ces murs millénaires et d'entrer dans le 21^e siècle.

La réalisation d'un musée aux espaces d'exposition et d'accueil adéquats, en lien avec le site archéologique revalorisé, permettra en effet au « Site et Musée romains d'Avenches » de se présenter comme une institution moderne, d'affirmer sa position au cœur des Trois-Lacs et de renforcer l'identité culturelle de la région.

*Marie-France Meylan Krause,
directrice d'AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches*

Aventicum N° 33 — 2018

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org
Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Bärtschi-Delbarre
Impression: Imprimerie Saint-Paul, Fribourg



Sommaire

Techniques

4-6

À l'eau les pompiers ?

La découverte en 1843, près du théâtre d'Avenches, d'un objet cylindrique en bronze long de 33 cm, d'un diamètre de 15 cm et pesant près de 14 kilos, nous plonge dans l'univers de la lutte contre le feu et du travail des pompiers à l'époque romaine. L'objet appartient en effet, selon toute vraisemblance, au mécanisme d'une pompe à incendie.

Métier

7-10

Restituer le passé par l'image

L'image de restitution joue un rôle important dans la transmission des connaissances acquises par l'archéologie. Elle répond au souhait de pouvoir se représenter des cultures millénaires, à défaut d'être capable de remonter le temps. La réalisation de telles images soulève néanmoins à chaque fois de nombreuses questions.

Célébration

11-12

1838-2018, le Musée romain d'Avenches fête ses 180 ans !

Le Musée romain d'Avenches, gardien de la mémoire d'Aventicum, capitale des Helvètes, fut le premier musée cantonal vaudois d'archéologie à voir le jour, créé en 1838 grâce à la ténacité de son conservateur, François-Rodolphe de Dompierre.

Curiosités

13

Vases « coquins »

Deux récipients « suggestifs » ont été découverts en 1995 à Avenches dans un local de service des thermes du Forum. Il s'agit probablement de vases à parfums destinés aux soins du corps et à l'éloignement des mauvais esprits...

Monument

14

Du haut de ces remparts vingt siècles vous contemplent

Les 20 et 21 avril derniers, un colloque international consacré aux murs d'enceinte d'époque romaine s'est tenu dans les locaux fraîchement rénovés de l'Hôtel de Ville d'Avenches. Parallèlement, les conservateurs-restaurateurs du SMRA œuvrent à la sauvegarde du rempart d'Aventicum.

Agenda

15

COSMOS

Jusqu'au 6 janvier 2019, le buste en or original de l'empereur Marc Aurèle découvert à Avenches est présenté au public au palais de Rumine à Lausanne. Il a pris place dans l'exposition COSMOS, montée conjointement par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, le Musée monétaire cantonal, le Musée cantonal de géologie et le Musée cantonal de zoologie.



GRANDE EXPOSITION

COSMOS

MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
MUSÉE MONÉTAIRE CANTONAL
MUSÉE CANTONAL DE GÉOLOGIE
MUSÉE CANTONAL DE ZOLOGIE

4 COLLECTIONS

654 MERVEILLES

12 MONDES

UN PALAIS

WWW.PALAISDERUMINE.CH

2 MAI 2018 • 6 JANVIER 2019
PALAIS DE RUMINE - LAUSANNE

ENTRÉE GRATUITE

Partenaires: SMRA, MCH, MZ, MGC, MM, MA, MCA, MCH, MZ, MGC, MM, MA, MCA, MCH, MZ, MGC, MM, MA, MCA

Page 1 de couverture:
Divers dessins de restitution de Bernard
Reymond, dessinateur-illustrateur du SMRA

À l'eau les pompiers ?



■ La découverte en 1843, près du théâtre d'Avenches, d'un objet cylindrique en bronze long de 33 cm, d'un diamètre de 15 cm et pesant près de 14 kilos, nous plonge dans l'univers de la lutte contre le feu et du travail des pompiers à l'époque romaine. L'objet appartient en effet, selon toute vraisemblance, au mécanisme d'une pompe à incendie.

Les pompes dans l'Antiquité

D'après plusieurs auteurs antiques, dont l'architecte Vitruve, les pompes à eau auraient été inventées par Ctesibios d'Alexandrie au 3^e siècle avant notre ère. Constituées de deux cylindres jumeaux, à l'intérieur desquels des pistons montent et descendent alternativement, activés par un balancier, les pompes doivent prendre place dans un bassin, une fontaine ou un puits. Les cylindres, ainsi immergés, se remplissent d'eau puis se vident sous pression des pistons. L'eau est envoyée dans un tuyau en métal terminé par une partie amovible, permettant de la projeter dans la direction voulue en jet continu qui pouvait atteindre plus de 30 mètres de hauteur. L'élément mis au jour à Avenches correspond à l'un des cylindres d'une telle pompe.

Si le mécanisme continuera d'être employé jusqu'au milieu du 20^e siècle, mais avec l'ajout de tuyaux souples qui n'existaient pas dans l'Antiquité, plusieurs découvertes de pompes en



bronze, mais aussi en bois, sont à relever dans le monde romain. Les plus beaux exemplaires en métal proviennent notamment de Bolsena en Italie ou de Sotiel Coronada en Andalousie. Parmi les pompes en bois connues à ce jour, provenant surtout de France, d'Allemagne, d'Italie et de Grande-Bretagne, celle mise au jour au fond d'un puits à Lyon montre un mécanisme complexe, proche de celui des pompes en métal, mais dont l'ensemble des éléments est intégré dans un bloc de bois évidé.

«L'incendie de Rome». Tableau d'Hubert Robert (1785). Musée d'Art Moderne André-Malraux, Le Havre

La « machine » de Ctesibios

« [Elle se compose de] deux cylindres jumeaux, munis de tuyaux qui, formant une fourche, leur sont adaptés symétriquement et qui convergent vers un vase intermédiaire ; [à l'intérieur des cylindres se trouvent des pistons] polis au tour et frottés d'huile ».

Vitruve, *De l'Architecture*, 10, 7, 1 et 3

Le fonctionnement de ces machines nécessitant une immersion des cylindres dans l'eau, la présence régulière de fontaines publiques ou de points d'eau dans les villes était essentielle. À Pompéi par exemple, les fontaines étaient disposées tous les 50 mètres environ. Alimentées par des aqueducs, elles servaient non seulement d'accès à l'eau

Départ de feu sur une colline de Rome

«En abordant la colline du Cispius, nous apercevons un immeuble dont le feu s'était emparé; il était fait de nombreux étages qui s'élevaient en hauteur, et déjà tout ce qui se trouvait auprès brûlait dans un immense incendie».

Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, 15, 1, 2

potable pour une grande partie de la population, mais participaient également à la sécurité publique. L'entretien des aqueducs et de l'ensemble du réseau des canalisations s'avérait alors indispensable pour garantir des points d'eau en quantité suffisante pour lutter contre les incendies.

La lutte contre le feu

Le feu est omniprésent dans l'Antiquité, que ce soit à l'intérieur des maisons, sous la forme de foyers, de braseros ou de lampes à huile, dans les commerces et les ateliers d'artisans, mais aussi dans les thermes où les pièces chauffées grâce au système de l'hypocauste nécessitent l'entretien de feux importants.

Les départs d'incendie devaient être particulièrement fréquents. Lorsqu'un feu se déclarait, le premier réflexe était certainement de faire la chaîne, avec des seaux, afin d'éteindre le foyer au plus vite. D'autres techniques, telles que l'utilisation de tissus imbibés de vinaigre – qui s'évapore moins vite que l'eau – jetés sur le feu pour tenter de l'éteindre, ou de perches permettant à l'aide d'une éponge mouillée de vinaigre d'atteindre les parois peu accessibles et d'éviter ainsi au feu de s'étendre. Les pompes à eau, lourdes à déplacer et nécessitant la proximité d'une fontaine ou d'un bassin, étaient ensuite employées. Si l'incendie prenait trop d'importance, les hommes s'armaient d'outils (pioches, scies, grappins, catapultes, etc.) et démolissaient les parois, voire les maisons alentours, pour tenter de maîtriser l'incendie. L'un des outils employés par les Romains, pointu à une extrémité et tranchant de l'autre, se nomme la «dolabra» (dolabre) et est aujourd'hui encore l'emblème des pompiers.

Tuyau en alliage cuivreux mis au jour en 1843 à Avenches et attribué au mécanisme d'une pompe hydraulique. Hauteur 33 cm

Les pompiers à Rome

De nombreux incendies ont ravagé la ville de Rome. Si le plus célèbre, décrit par l'historien Tacite, a ravagé deux tiers de l'agglomération en 64 ap. J.-C., plus d'une quarantaine d'autres ont marqué la capitale romaine entre la République et la fin de l'Antiquité. D'innombrables départs d'incendie à toutes les époques, en particulier dans les quartiers pauvres constitués de maisons en terre et bois aux nombreux étages, ont incité les habitants de Rome à mettre sur pied des tours de garde, à l'origine confiés à des esclaves armés d'un seau et d'une hache, afin de repérer au plus vite les feux et de pouvoir les maîtriser dès les premiers signes. Ce premier corps de «pompiers» sera remplacé sous Auguste par une véritable institution en 6 ap. J.-C., la «*militia vigilum*», entièrement consacrée à la prévention et à l'extinction des feux, mais servant également de «police municipale» dans les rues de la capitale. Financée par un prélèvement de 4% sur la vente des esclaves, elle était constituée de sept cohortes de mille hommes, chacune en charge de deux des quatorze régions de la ville, installée dans une caserne et dans deux postes de garde. Les hommes, tout d'abord recrutés parmi les esclaves, puis les affranchis et finalement les citoyens dès la fin du



Violent incendie dans une ville de province (act. Turquie)

«Pendant que je visitais une autre partie de la province, à Nicomédie un immense incendie a détruit beaucoup de maisons privées et deux édifices publics... Or il s'est étendu d'abord sous la violence du vent, ensuite grâce à l'inertie des habitants [...]. Et d'ailleurs aucun siphon public, aucun seau, enfin aucun matériel pour combattre les incendies».

Plinie le Jeune, *Lettre à Trajan*, 10, 33, 1-2

2^e siècle, intégraient la «*militia vigilum*» vers l'âge de vingt ans et servaient durant seize ans. Les cohortes comptaient de nombreux corps de métiers. En plus des tours de garde, effectués de jour comme de nuit, certains étaient responsables de l'approvisionnement en eau, d'autres de l'entretien et du fonctionnement des pompes («*siphonarii*»), des tissus enduits de vinaigre, des faux, des grappins ou des catapultes, etc. D'autres encore étaient médecins ou avaient la charge de sonner la trompe lorsqu'un incendie se déclarait.

Sept cents hommes étaient également stationnés dans une caserne à Ostie, important port de Rome dont les nombreux entrepôts et immeubles à étages pouvaient être la proie des flammes.

Et dans les provinces ?

En dehors de Rome et d'Ostie, quelques textes antiques mentionnent des incendies importants dans des agglomérations telles que Lyon, Bologne, Cologne, ou encore Nicomédie (Turquie actuelle). Les sources sont cependant rares concernant la lutte contre le feu dans ces régions. Dans les villes de province, les soldats du feu semblent plutôt organisés en milices de pompiers volontaires. Généralement issus des collèges d'artisans travaillant dans la construction («*fabri*»), dont les charpentiers, mais aussi les professionnels de l'artisanat du textile, de même que les «*dolabrarii*» (artisans utilisant la fameuse dolabre) ou les dendrophores (littéralement les porteurs d'arbres), en lien avec le bûcheronnage, chacun employait les outils et le savoir-faire de sa profession pour participer à la lutte contre les incendies.



Vue partielle d'un mécanisme de pompe antique en alliage cuivreux découvert dans une mine de la région d'Huelva en Andalousie. L'élément découvert à Avenches correspond à l'un des deux cylindres latéraux d'un dispositif analogue

Photo Luis Garcia <<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4995224>>

La pompe d'Aventicum

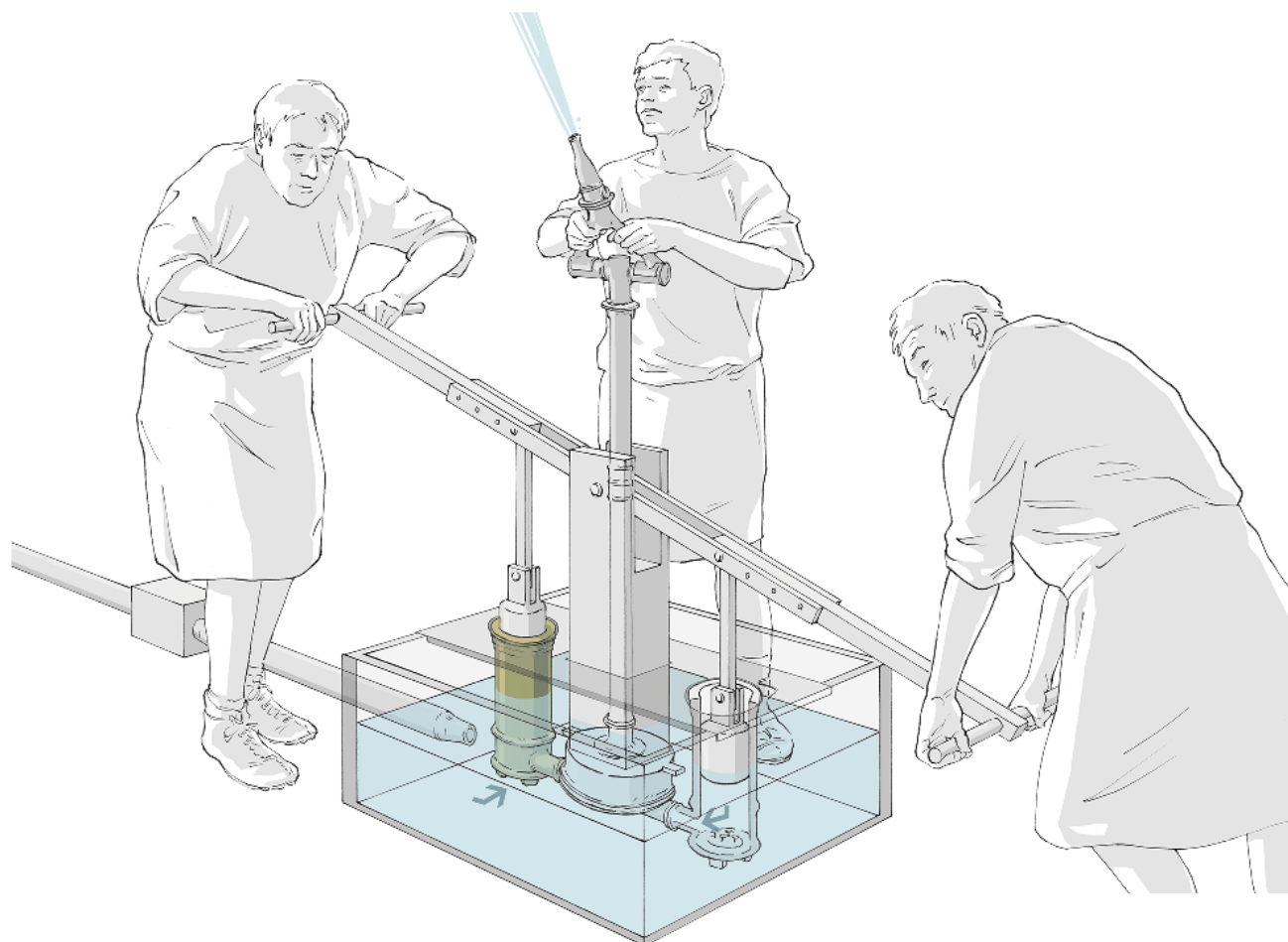
Restitution hypothétique d'une pompe d'époque romaine, sur le modèle du dispositif illustré ci-dessus et intégrant le cylindre trouvé à Avenches. Le caisson de bois dans lequel est installée la pompe est ici alimenté en eau par une conduite amovible (tuyaux de bois emboîtés), mais d'autres solutions techniques peuvent être envisagées

Dessin Bernard Reymond, SMRA

La pompe mise au jour à Avenches a certainement servi elle aussi à éteindre l'un ou l'autre incendie. Cependant, le lieu de sa découverte – les abords du théâtre romain – donne peut-être l'indice d'une autre utilisation. Nous savons en effet, par les textes antiques, que les Romains appréciaient les aspersions collectives,

notamment destinées à rafraîchir les spectateurs des édifices de spectacle. De l'eau safranée était alors projetée en direction des gradins à l'aide de plusieurs pompes. Les spectateurs pouvaient ainsi profiter du spectacle, régulièrement arrosés d'une fine brumisation de gouttelettes parfumées...

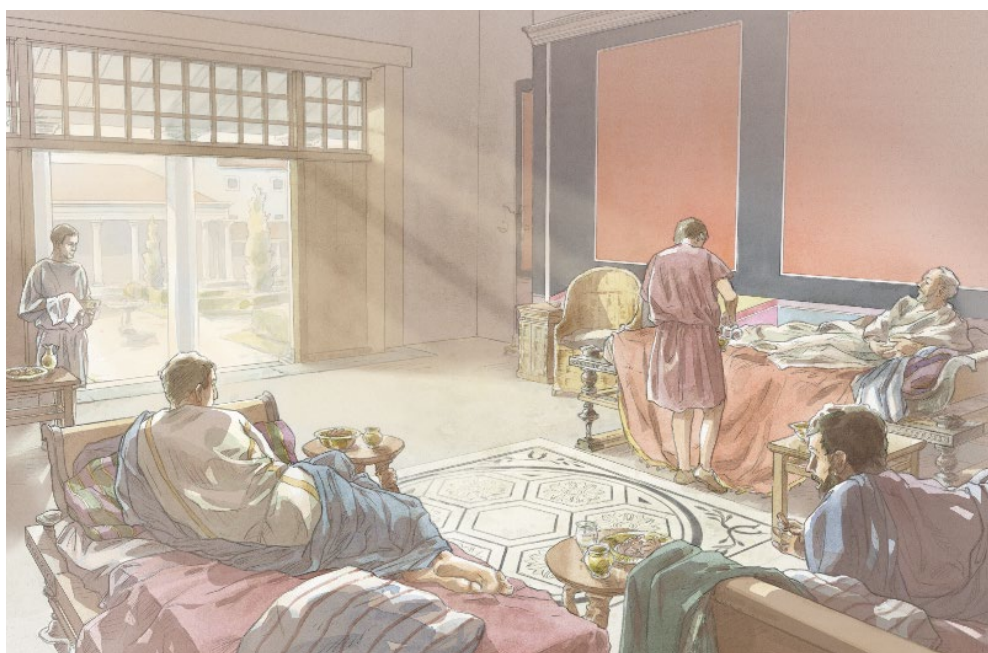
Sophie Bärtschi-Delbarre





Restituer le passé par l'image

■ *L'image de restitution joue un rôle important dans la transmission des connaissances acquises par l'archéologie. Elle répond au souhait de pouvoir se représenter des cultures millénaires, à défaut d'être capable de remonter le temps. La réalisation de telles images soulève néanmoins à chaque fois de nombreuses questions.*



Scène de repas dans une salle à manger (« triclinium ») du palais de Derrière la Tour à Avenches

L'image de restitution archéologique se révèle une aide précieuse pour le spectateur qui cherche à se représenter une matière difficile à saisir. Elle illustre un monument dont on ne voit plus que les fondations ou la fonction d'un objet sorti de son contexte d'utilisation ou détérioré. Elle tente de rendre compte d'une activité artisanale ou d'une pratique qui n'a plus cours aujourd'hui. Dans tous les cas, elle vise à rendre accessibles, par l'illustration, des connaissances acquises grâce à l'archéologie et à l'histoire. Toutefois, produire des images du passé ne se fait pas sans difficulté : un peu à la manière d'une enquête, il s'agit d'interpréter les traces, de recueillir les informations,

avant de proposer une reconstitution qui, dans le cas de l'illustration, associe qualités esthétiques et intérêt didactique.

Une grande diversité de sources documentaires

Que l'image restitue un temple, une technique de forge ou une scène de vie quotidienne, elle se fonde principalement sur les données fournies par l'archéologie. Le travail des fouilleurs, conservateurs-restaurateurs et chercheurs livre de précieuses informations pour le dessinateur. Il en est de même pour toutes les sciences et les techniques venant compléter l'arsenal documentaire d'un site, telles la botanique, l'anthro-

pologie ou la zoologie, qui donnent des éclairages spécifiques sur l'homme et son environnement.

Dans le cadre d'une étude, le chercheur, de même que le dessinateur, se réfère souvent à des exemples provenant de contextes extérieurs aux découvertes mêmes. S'ils offrent des éléments de comparaison et contribuent à la compréhension des vestiges, la prudence est de mise : il importe en effet de veiller à la cohérence chronologique et à la pertinence des modèles de référence. Ce serait une erreur de reproduire aveuglément une réalité toute méditerranéenne dans les provinces du nord des Alpes...

Les textes et les documents iconographiques antiques se révèlent aussi d'une immense richesse pour l'illustrateur et renseignent sur des aspects aussi nombreux que variés, tels que les modes vestimentaires, la société, les techniques de construction ou encore la gastronomie.

Enfin, l'illustrateur peut trouver des inspirations du côté de l'ethnographie, de l'expérimentation archéologique, voire de l'histoire vivante. Cette documentation permet de chercher des pistes visuelles et d'éprouver des hypothèses. Elle rend compte par ailleurs de la grande richesse des sociétés vivantes que les données archéologiques et historiques peinent à refléter.



Ci-dessus, l'amphithéâtre romain d'Avenches, dans lequel pénètre une procession antique, restitué pour les lunettes stéréoscopiques installées *in situ*. Ci-contre, des gladiateurs s'affrontent dans l'arène de l'amphithéâtre de Nyon

Des images pour qui, pour quoi ?

L'élaboration d'une image de restitution n'est pas qu'une question de contenu. Elle répond aussi à des enjeux de communication. Les intentions qui y sont placées, le contexte de son utilisation et le public auquel elle est destinée sont également déterminants dans sa conception.

La vue d'un amphithéâtre romain, par exemple, peut être composée de manière très différente selon que le but prioritaire est de produire une scène évocatrice de la fonction du lieu ou une restitution architecturale. Une illustration réalisée pour le guide du site archéologique de Nyon, à paraître, montre au premier plan l'affrontement de deux gladiateurs. Ces derniers apportent une certaine tension, tout en rendant le contexte général immédiatement identifiable. En même temps, des éléments propres au site figurent sur l'illustration : le monument restitué en arrière-plan et la paire thrace – mirmillon, figurée sur le médaillon d'une lampe du Musée romain de Nyon.

L'amphithéâtre d'Avenches bénéficie lui aussi d'une nouvelle image de resti-

tution : conçue dans le cadre de la mise en valeur du site archéologique, elle est visible dans des lunettes stéréoscopiques qui font face au monument (cf. *Aventicum* 29, 2016). L'enjeu était ici d'aider le visiteur à se représenter l'aspect originel de l'amphithéâtre. La compréhension des vestiges, la restitution de l'architecture et de sa fonctionnalité ont donc guidé la réalisation de cette illustration. En laissant apparaître sur l'image une partie du monument tel qu'il est conservé aujourd'hui, le lien entre la visualisation et les vestiges visibles se trouve renforcé. Utilisé pour d'autres monuments d'Avenches (le théâtre, le sanctuaire du Cigognier et le temple de la Grange des Dîmes), un tel montage permet de rendre compte de l'ampleur originelle des monuments antiques. De plus, en recourant à des modèles de

restitution 3D et à la stéréoscopie, on obtient un effet de profondeur saisissant.

Quel que soit son sujet ou son contexte d'utilisation, l'image de restitution vise à rendre accessibles les informations qu'elle contient. Il s'agit donc de tenir également compte des références culturelles et visuelles du spectateur, afin que ce dernier n'ait pas de difficulté à interpréter l'image. Dans le cas particulier des illustrations destinées au jeune public, l'attractivité et la lisibilité s'avèrent en outre des éléments essentiels. Dans l'ouvrage *«Aventicum, en vadrouille dans la capitale»*, dans la collection jeunesse *«Les Guides à pattes»*, les louveteaux Lux et Nox servent de guides au lecteur. Comme les autres mascottes de la collection, ils constituent un élément humoristique dans les illustrations, que le style du dessin permet de renforcer.



Les louveteaux Lux et Nox guident les enfants dans *Aventicum*. Attractivité, style et complexité visuelle : le dessin doit s'adapter au public !



Sur le site d'Augusta Raurica près de Bâle, des personnages romains (à gauche) servent de repères et d'échelles aux vues de restitution des lunettes (à droite)

Représentations du passé

Plus que jamais dans notre société, l'image est un moyen de communication efficace. Toutefois, dans le cas de la restitution archéologique, elle est parfois soupçonnée d'en dire trop, ou du moins

Devenir illustrateur scientifique

En Suisse, deux hautes écoles offrent une formation d'illustration scientifique, à Zurich (Zürcher Hochschule der Künste, Knowledge Visualization) et à Lucerne (Hochschule Luzern, Illustration Nonfiction). Ces cursus permettent d'étudier les techniques visuelles et les enjeux de la visualisation des connaissances, que ce soit pour l'archéologie ou d'autres domaines tels que la médecine ou la biologie.

De précieuses compétences peuvent également être développées dans les hautes écoles d'ingénieurs et dans les écoles professionnelles, p. ex. en matière de technologie des médias, d'arts visuels ou d'imagerie tridimensionnelle.

Archéologie, illustration, infographie, communication : aucune formation ne délivre toutes les compétences qui entrent en jeu dans la réalisation d'une image de restitution. Les échanges entre collaborateurs sont ainsi non seulement une nécessité, mais se révèlent aussi particulièrement fructueux.



plus que ce qu'on oserait écrire. Il est vrai que de telles illustrations restent pour une large part hypothétiques et que les images, par leur force d'évocation, sont parvenues à ancrer dans l'imaginaire collectif des représentations idéalisées, stéréotypées ou même carrément erronées : les clichés associés aux Gaulois ou les scènes idylliques de stations lacustres en sont des exemples connus. Ces images aussi séduisantes que fausses peuvent même ressurgir chez le spectateur d'une illustration pourtant scientifiquement valable : à la vue d'une simple représentation de mégalithes, ce dernier y projetera peut-être de fantasques cérémonies celtiques...

Les enfants aiment observer les détails d'une illustration telle que cette scène autour d'un chaland gallo-romain, réalisée pour un livre jeunesse

Cependant, alors que les images se bousculent en permanence sur les différents médias, l'attitude face aux images a tendance à changer. Leur perception, leur pouvoir d'influence et leur durée de vie évoluent. En produisant de nouvelles illustrations selon les progrès de la recherche et grâce à la réunion de compétences complémentaires, comme nous avons la chance de le faire au SMRA, nous pouvons espérer que les représentations des sociétés passées seront progressivement réactualisées et qu'elles seront reçues avec la distance critique nécessaire. Il faut ainsi se réjouir que les nouveaux manuels d'histoire, récemment introduits dans l'enseignement, sensibilisent à la question des images dans des chapitres tels que « Représentations sur la Préhistoire et l'Antiquité » et « Mythes et réalité »!

Bernard Reymond
(texte et illustrations)



Des invités de marque attablés au palais...



La réalisation de l'image en page 7 illustrant une scène de repas dans une salle à manger (« triclinium ») du palais de Derrière la Tour se fonde sur les recherches menées jusqu'ici par l'équipe du SMRA.

La scène se déroule dans le pavillon à abside, dégagé partiellement en 1995, au fond de la vaste cour-jardin du corps principal. Si l'abside de l'édifice n'est pas visible sur l'image, hors champ à droite, on peut reconnaître aisément le plan du pavillon, les escaliers d'accès et l'ouverture sur le jardin. La proposition d'une fermeture de la baie se base sur l'observation d'une encoche verticale sur l'un des piédestaux de l'entrée, tandis que des éléments de décors, tels que la mosaïque ou les peintures murales, ont pu être restitués grâce à leur étude par des spécialistes.

Le cadre architectural de la scène ainsi posé, il faut apporter de l'animation et illustrer quelle fonction pouvait

remplir cette salle. Plusieurs observations, tant sur le plan de la pièce que sur l'emplacement de l'édifice au sein de l'ensemble architectural, ont conduit à l'interpréter comme pavillon-« triclinium » ; des lits devaient être ainsi disposés autour de la mosaïque centrale, afin d'y prendre un repas, d'accueillir des hôtes et de discuter en petit comité.

Le dessin de la salle est basé sur un modèle 3D de restitution, réalisé par Laurent Francey, dessinateur au SMRA. Le choix du point de vue, ainsi que le dessin de l'architecture et du décor ont été ainsi grandement facilités. Quant aux lits, ils ont eu pour modèle la restitution réalisée d'après des éléments en bronze découverts ailleurs dans le palais.

D'autres objets mobiliers justifient leur présence par l'archéologie : la petite armoire, dessinée à l'emplacement d'une empreinte au sol de meuble

carbonisé, et le candélabre que laisse supposer la trace d'un dépôt de combustible.

Alors que l'esquisse prend forme, les sources iconographiques viennent en renfort afin de compléter la composition. Les représentations de banquet sur des peintures murales ou des mosaïques laissent imaginer le faste de ce type de réceptions et livrent quantité d'informations sur les convives, le personnel, le mobilier, etc. : petites tables d'appoint, coussins colorés et couvertures venaient encore ajouter au confort du lieu.

La scène se déroule en fin de dîner, alors que la soirée se prolonge au fil des discussions. Selon ce que nous apprennent les textes antiques, on sert alors des petits gâteaux et des fruits – des dattes, sur l'image – que l'on déguste en consommant du vin. Tout comme la pièce et les mets servis, la vaisselle doit refléter la richesse de l'hôte. À la vaisselle en céramique on a préféré ici les services en bronze ou en verre, dessinés en s'inspirant de découvertes faites sur le site d'Aventicum.

Afin de restituer une ambiance chaleureuse, la scène est illuminée par les rayons du soleil de fin de journée et le chromatisme volontairement réduit. La mise en couleur à l'aquarelle, puis le traitement et l'ombrage par informatique ont apporté à la scène la douceur souhaitée. L'illustration invite le spectateur à s'y plonger, à en découvrir les détails... et pourquoi pas à s'imaginer, un instant, dans ce « triclinium » un soir d'été.



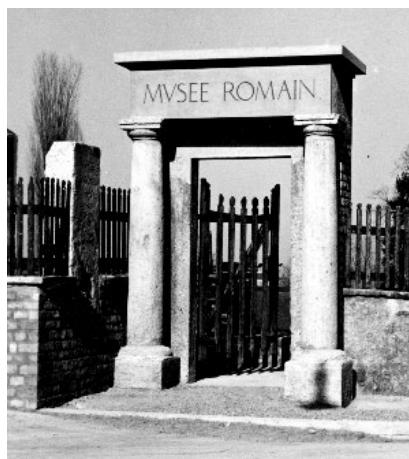
Trois étapes du travail d'illustration : de la documentation archéologique à l'esquisse en passant par le modèle 3D. Le résultat final est illustré en page 7

Photo SMRA ; modélisation L. Francey, SMRA ; dessin B. Reymond, SMRA



1838-2018 Le Musée romain d'Avenches fête ses 180 ans!

■ *Le Musée romain d'Avenches, gardien de la mémoire d'Aventicum, capitale des Helvètes, fut le premier musée cantonal vaudois d'archéologie à voir le jour, créé en 1838 grâce à la ténacité de son conservateur, François-Rodolphe de Dompierre.*



Un premier musée communal

L'histoire du Musée d'Avenches commence en 1824, lorsque la Municipalité décide de racheter et de rassembler les objets issus des fouilles d'Aventicum dans un premier musée communal appelé « Musée du Cercle Vespasien », placé sous la surveillance du premier Conservateur des Antiquités du Canton de Vaud, François-Rodolphe de Dompierre. Celui-ci, en 1838, obtiendra de haute lutte qu'un musée cantonal soit créé dans la tour qui surplombe l'amphithéâtre romain.

Le plus ancien Musée vaudois d'archéologie

À l'heure où la centralisation était de mise, où les musées à vocation universelle et encyclopédique, à l'instar du Louvre inauguré en 1793, commençaient à se multiplier, la décision audacieuse de

conserver *in situ*, dans un espace qui leur était spécialement dédié, tous les objets découverts dans l'ancienne capitale des Helvètes, nous apparaît aujourd'hui comme particulièrement éclairée. Ainsi naît le tout premier musée cantonal vaudois d'archéologie, quatorze ans avant le futur « Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne », fondé en 1852 sous le nom de « Musée des antiquités », avant de devenir le « Musée archéologique » puis le « Musée historique » en 1908, suite au déménagement de l'Académie au Palais de Rumine en 1906.

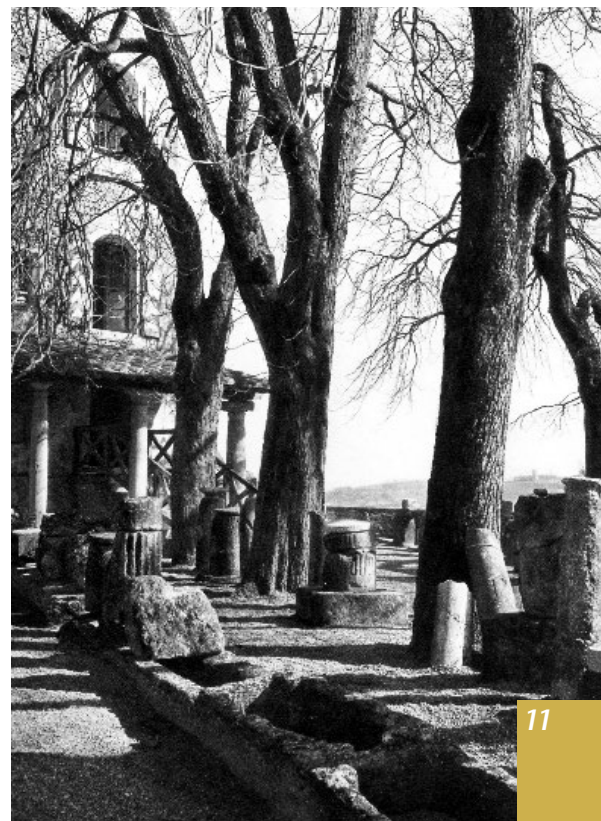
Des espaces inchangés pour des collections en constant essor

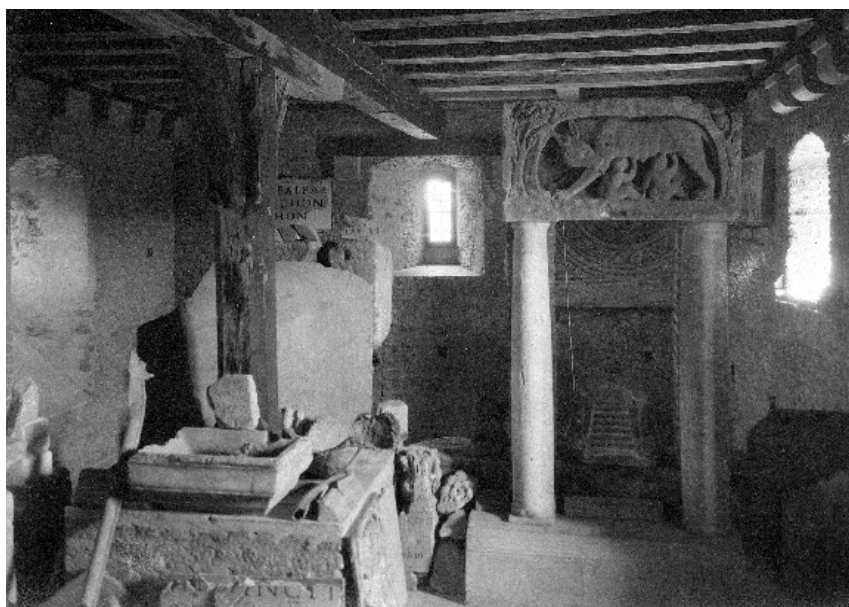
Depuis 1838, les espaces d'exposition et d'accueil ont été quelque peu agrandis pour atteindre une surface totale d'environ 300 m².

L'esplanade et le porche du Musée en 1946

Photo Gaston de Jongh

Trois étapes de l'histoire du Musée illustrées par les vues de l'accès à son esplanade, d'avant-guerre (à gauche) à aujourd'hui (à droite) en passant par 1942 (au centre)





Une des salles du Musée en 1921

Photo Fred Boissonnas

Depuis ce temps, de nombreux objets sont venus enrichir les collections avenchoises suite aux fouilles engendrées notamment par la création d'une zone industrielle dans les années soixante, la construction de l'autoroute à la fin des années huitante et par l'important développement immobilier de ces dernières décennies.

En 1852, 884 objets sont inscrits à l'inventaire, 2065 en 1888 et près d'un million aujourd'hui. Si, au 19^e siècle, presque tous les objets trouvaient place dans les vitrines du Musée, plus de 99% d'entre eux se trouvent actuellement dans un dépôt archéologique dans l'attente d'un nouvel écrin.

Du « Musée romain d'Avenches » à « Aventicum – Site et Musée romains d'Avenches »

Si au cours du temps, les espaces n'ont que peu évolué, les missions du Musée

ont été précisées et la structure qui le régit a subi quelques notables évolutions marquées par trois dates décisives :

1885 : l'Association Pro Aventico, destinée à la sauvegarde des vestiges d'Aventicum, suite aux graves et continues déprédations constatées sur le site, est créée, patronnée par la Société d'histoire de la Suisse romande. Grâce à elle, des fouilles systématiques sont pratiquées, certains terrains ainsi que des monuments sont rachetés.

1964 : en corollaire du développement d'une zone industrielle menaçant le site antique, l'Association Pro Aventico crée la Fondation Pro Aventico qui a pour mission la fouille, l'étude, la conservation et la mise en valeur du site d'Aventicum, en collaboration avec les services compétents de l'État, particulièrement le Musée romain d'Avenches. Subventionnée par le Canton et la Confédération, la Fondation peut désormais accomplir ses missions avec une équipe de professionnels.

2014 : les Site et Musée romains d'Avenches se trouvent à un nouveau tournant de leur histoire ; à la suite de la décision du Canton de reprendre les tâches dévolues à la Fondation Pro Aventico et d'internaliser l'ensemble des collaborateurs, l'avenir d'Aventicum est assuré grâce à un engagement accru de l'État.

Durant toutes ces années, la collaboration entre les acteurs impliqués dans la chaîne opératoire allant de la fouille au musée s'est développée et renforcée.

L'appellation « AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches » (SMRA), qui a cours aujourd'hui, affirme désormais l'existence d'une entité cantonale qui a pour mission de fouiller, conserver, étudier et transmettre aux collectivités les traces de l'histoire du passé romain d'Aventicum.

L'une des spécificités du SMRA est en effet l'association étroite et cohérente des recherches sur le terrain, de la valorisation des collections et des monuments, de leur conservation-restauration, des études et publications ainsi que de l'archivage de la documentation.

Marie-France Meylan Krause

Ci-dessous : vue du lapidaire sous la terrasse du Musée en 1984



Ci-contre : opération de déménagement acrobatique dans la tour du Musée en 1993





Vases « coquins »

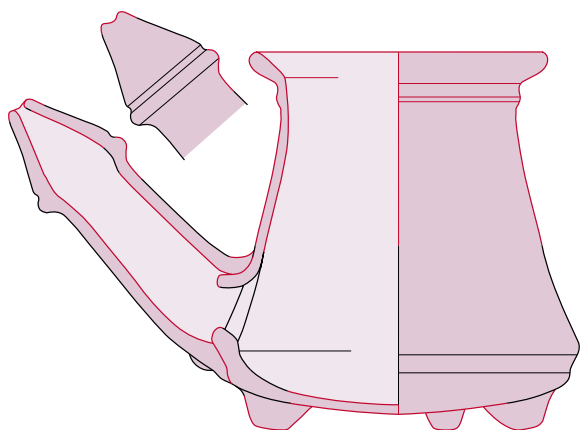
■ Deux récipients « suggestifs » ont été découverts en 1995 à Avenches dans un local de service des thermes du Forum. Il s'agit probablement de vases à parfums destinés aux soins du corps et à l'éloignement des mauvais esprits...

En 1995, des fouilles menées dans les thermes de Perruet ont livré les restes de deux vases phalliques. Ils proviennent de niveaux d'utilisation d'un foyer servant à chauffer un sauna (« sudatorium »).

Un bec verseur en forme de phallus

Il s'agit de petits vases en céramique dont le diamètre maximal et la hauteur avoisinent 15 cm. Ils sont dotés d'un long bec verseur en forme de phallus se terminant par une étroite embouchure de quelques millimètres permettant de laisser s'écouler de petites quantités de liquide. À la jonction du bec verseur et du corps du vase sont figurés deux petits testicules stylisés. Ces récipients comportaient à l'origine trois petits pieds. Leur surface revêt l'aspect du bronze grâce à la présence d'un enduit argileux de couleur marron enrichi de fines paillettes de mica doré.

L'un des deux vases phalliques des thermes de Perruet, partiellement restitué. Musée romain d'Avenches. Échelle 1:3



Pompéi. Détail d'une mosaïque des thermes de la Maison de Ménandre

Photo Wolfgang Rieger <Wikimedia Commons>

Des vases inédits à Aventicum

Si des récipients de cette sorte n'ont encore jamais été découverts à Aventicum, des exemplaires comparables ont été mis au jour notamment en France, en Belgique et au Luxembourg. Tout comme les exemplaires d'Avenches, ils sont datés du 3^e siècle de notre ère.

« In corpore sano »

Les deux vases phalliques d'Avenches proviennent d'un contexte thermal, qui peut éclairer leur utilisation.

Enduire son corps avec de l'huile que l'on racle ensuite à l'aide de strigiles après avoir fait du sport à la palestra, de même que se faire frictionner par des masseurs après le bain, faisaient partie intégrante des activités thermales. Les motifs représentés sur une mosaïque de Pompéi, située à l'entrée du « caldarium » des thermes de la Maison de Ménandre sont, de ce point de vue, tout à fait explicites : un pot à huile phallique est entouré de strigiles. Un peu plus haut, un porteur d'eau, d'huile ou de parfums, tient dans chaque main un récipient à goulot en forme de phallus. La morphologie des vases phalliques d'Avenches, avec leur goulot rétréci, se prêterait très bien à une telle fonction.



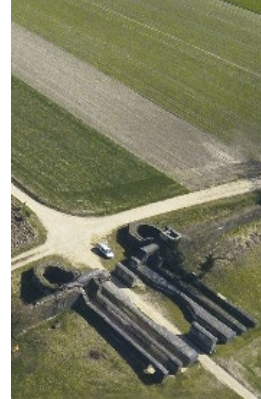
Amour, sexe et prospérité

Emblème de prospérité, de fertilité et de virilité, habituellement associé au dieu Priape, le phallus en érection est aussi destiné à repousser le mauvais sort. Il veille sur tous les lieux où le danger est potentiel, tels que carrefours, ponts, portes, etc. Dans les thermes, où l'homme est nu et démun, il assurait peut-être aussi une protection contre toutes sortes de maladies dues à la promiscuité ou à la fréquentation des lupanars parfois attenants aux établissements thermaux...

Marie-France Meylan Krause

Du haut de ces remparts vingt siècles vous contemplant

■ Les 20 et 21 avril derniers, un colloque international consacré aux murs d'enceinte d'époque romaine s'est tenu dans les locaux fraîchement rénovés de l'Hôtel de Ville d'Avenches. Parallèlement, les conservateurs-restaurateurs œuvrent à la sauvegarde du rempart d'Aventicum.



Les congressistes réunis dans les combles de l'Hôtel de Ville d'Avenches le 20 avril dernier

Photo Marina Plattner, Berne

En grande partie subventionnée par le Fonds National Suisse (FNS), cette table-ronde parachève en beauté le projet d'étude dédié au rempart d'Aventicum, financé durant cinq ans par la Société de Tir des Bourgeois d'Avenches et soutenu par l'Association Pro Aventico.

À cette occasion, douze chercheurs chevronnés ont dressé l'état des connaissances sur les murs d'enceinte des villes antiques d'Italie du Nord, du sud de la France, des provinces germaniques et danubiennes et de Grande-Bretagne, prenant également en considération les fortifications militaires. Plusieurs des problématiques posées par l'étude de la muraille d'Avenches ont été traitées dans le cadre des discussions : l'architecture et la datation des remparts, leurs éléments constitutifs (tours, portes et fossés) et l'intégration de ces ouvrages dans leurs cadres urbanistiques et historiques. En outre, les textes antiques à disposition ont été réexaminés par un historien.

Près de trente ans avaient passé depuis les derniers colloques dédiés aux remparts urbains du Haut-Empire romain dans les provinces occidentales. Il était donc temps de se pencher sur cette problématique et de proposer une nouvelle synthèse à la lumière des résultats de l'étude du rempart avenchois. Il en est ressorti un grand nombre d'approches originales et de résultats novateurs. C'est pour ces raisons, entre autres, que les organisateurs du colloque envisagent d'en publier prochainement les actes.

Attention, chute de pierres !

Le mur d'enceinte d'Aventicum ne fait pas l'objet de l'attention des seuls archéologues : ce printemps marque le démarrage, pour plusieurs années,

Travaux de conservation-restauration en cours sur un tronçon du rempart romain d'Avenches au printemps 2018

d'un vaste projet de conservation-restauration, portant pour l'heure prioritairement sur le secteur de la porte de l'Est et le tronçon de la muraille en contrebas de cette entrée. L'état des vestiges est en effet très préoccupant, au point de mettre en péril la sécurité des visiteurs du site. Il s'agit prioritairement de restaurer les parements des maçonneries mises à mal par le gel hivernal et la végétation.

Par ailleurs, il s'agira conjointement d'élaborer des concepts visant à améliorer la valorisation du mur d'enceinte, de manière à informer les visiteurs, de façon illustrative, sur l'architecture de cet ouvrage.

C'est la Commune d'Avenches, propriétaire de la muraille, qui porte ce projet à hauteur de CHF 400'000.-, auxquels s'ajoutent CHF 250'000.- octroyés par la Loterie Romande et les contributions substantielles de diverses fondations.

Matthias Flück



DES CHIFFRES OU DES LETTRES



24 mars 2018 - 24 février 2019

Musée Romain Vallon

Exposition

Musée romain de Vallon

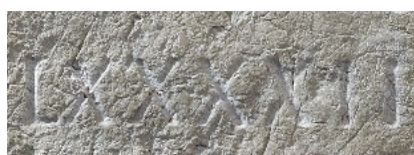
Des chiffres ou des lettres

Compter, calculer, mesurer
à l'époque romaine

Jusqu'au 24 février 2019

En partant des chiffres romains, que l'on écrit comme des lettres majuscules de l'alphabet latin, l'exposition amène le visiteur à lire ces caractères et à les déchiffrer, l'initie aux mesures du temps (heures, jours, mois, années), de longueurs et de surfaces, de poids et de liquides, au système monétaire et lui explique comment on comptait avec les doigts et calculait avec l'abaque.

Plus d'informations sur
www.museevallon.ch



Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches ou sont déposées dans ses archives.

Page 4 de couverture:

Travaux sur la tour du Musée romain en 1911

Apéritifs du Musée

23 juin 2018

Aventicum, actualités des fouilles

Pierre Blanc, responsable des fouilles et collaborateurs, SMRA

20 octobre 2018

30 millions d'amis? L'animal et l'homme dans le monde romain

Karine Meylan, conservatrice de l'ArchéoLab de Pully

17 novembre 2018

Magique ou sorcier? Ou comment conjurer le mauvais sort

Marie-France Meylan Krause, directrice du SMRA

Salle de la paroisse catholique, av. Jomini 8, Avenches (11h),
sauf la présentation du 23 juin, qui aura lieu au caveau de l'Hôtel de Ville.

Dimanches au Musée

Musée romain d'Avenches (de 15h30 à 16h30)

Le Musée vous donne rendez-vous le dimanche après-midi pour vous raconter des histoires venues du fond des âges où se côtoient hommes et femmes, héros et monstres, dieux et déesses, pour le meilleur et pour le pire:

11 novembre 2018

9 décembre 2018

Journées Européennes du Patrimoine

1^{er}-2 septembre 2018

Le Musée romain d'Avenches fête ses 180 ans

14-16 septembre 2018

Vendredi 14 septembre:

18h30: inauguration de la nouvelle exposition permanente du Musée

20h30: spectacle «Y'en a point comme nous», sketches et chansons

Samedi 15 septembre:

11h (salle du Théâtre): conférence sur les amphithéâtres et les gladiateurs, par Thomas Hufschmid

12h à 18h (au Rafour): animations (potier, cuisine romaine, école de gladiateurs, démonstration de levage de blocs, ateliers de mosaïque, etc.)

20h (salle du Théâtre): «Satyricon», représentation théâtrale, par le Groupe de théâtre antique de l'Université de Neuchâtel (GTA)

Dimanche 16 septembre:

Animations au Rafour et combats de gladiateurs dans les arènes au son des cors et des trompettes!

Nuit Internationale du Conte

9 novembre 2018

«Multicolore!»

Au Musée romain, dès 18h30

Exposition

Musée d'art et d'histoire de Fribourg

ROMA!

Gravures

Jusqu'au 19 août 2018

L'exposition présente près de 160 estampes, gravures et plans d'une collection privée qui documentent la ville antique de Rome et la cité des papes pendant la Renaissance et le Baroque. Aux gravures s'ajoutent le relief antique de la Louve romaine découvert à Avenches ainsi qu'une série de maquettes en liège des 18^e et 19^e siècles, représentant des monuments antiques.





MUSÉE AVENCHES SUD 1911